

Lac Bleu de Roeux près d'ARRAS

4 Décembre 2011



L'annonce de cette sortie avait du refroidir les tièdes et une consultation régulière de la météo ne laissait pas de grands espoirs pour la garden-party suivant la descente dans l'eau du diamant bleu. Une solide préparation psychologique avait eu raison de la perspective des ces 45mn à marauder dans une eau à 9°. Peu importe nous avons mis du fuel dans les poêles et du soleil en réserve pour cette tranche de survie.

Le matériel avait été récupéré dans l'atmosphère pagaillo-grouillante des soirées au local avant TIV annuel. C'est à la criée que David accordait ou pas le droit de partir aux accessoires nécessaires. Franck avait passé une fusée rouge par mail pour espérer avoir un bloc gonflé, sa demande fut exaucée par un des membres présents. Mon bloc n°8, celui avec des roulettes au fond, étant pressenti pour une visite médicale, je dus me contenter de son frère. Michel se démenait sur les leviers de la station de gonflage pour que nos biberons soient bien pleins. Bref, dans le bazar ambiant nous réussissions à récupérer 5 blocs, 3 détendeurs et 1 Stab. Le compte étant bon et les amis ayant déjà déserté les lieux nous pouvions partir vers nos nids douillots.

Le rendez-vous était fixé à 5h50. Et ce fut au top nominal que Gérard ouvrit sa porte au passage du carrosse d'Alain. La pré livraison des bagages la veille, chez Alain, réduisit au minimum les formalités d'embarquement à bord. Gérard de Nerval nous guidait au bout de l'impasse chez Michel. Devant la fenêtre ouverte de la

cuisine nous découvriions avec inquiétude un bol vide sur une table prête aux agapes matinales. La porte s'ouvrait et Mimi les belles bacchantes tout sourire nous rassurait. Il avait préparé la table pour sa douce qui dormait encore. Son sac chargé, nous prenons direction la Fontaine Coulette. Tel un faucheur le grand nous attendait dans la pénombre, droit sous sa marquise. A la vue des phares, il s'agitait et, sourire aux lèvres, glacière à la main droite, il tendait son lourd sac au chauffeur. Le plein du navire étant fait, nous prenions la route.

La copine du Coyote ne tardait pas à nous annoncer un embouteillage sur le périphérique ? Diable, un ralentissement un dimanche matin vers 6h45, c'est diabolique, mais arrivés à Roissy, toujours rien. Les passagers arrière peuvent commencer plus ou moins bruyamment à faire un update de leur exigence de sommeil. Gérard gagnera largement au dire des compagnons certainement jaloux de cette puissance de feu.

La baisse de régime du moteur annonçait l'arrêt de régularisation à la cafétéria du péage d'Arras. Gégé, régénéré, avait l'œil frais et nous nous dirigeons vers



l'établissement pour nous charger l'estomac de chinois ou chocolatine 2 barrettes. Nous sommes presque seuls, à part une jeune blonde et une vieille brune, mais nous ne nous attarderons pas dans la

file. Il est temps et après pause technique, nous repartons vers le péage et le Lac Bleu.

Nous ne tardons pas à découvrir un regroupement important de véhicules entourés d'individus caractéristiques. La Clio avec remorque est déjà là. Une dernière place nous accueille et d'autres amis, nous rejoignent en attendant l'ouverture des grilles du paradis. L'énorme cadenas libère la chaîne et le convoi s'engage sur le petit chemin de terre vers le parking. En connaisseur Alain nous conduit vers la place convoitée : celle qui jouxte le petit portail d'accès à la descente vers le Lac.



Bon nombre des plongeurs présents semblent être des habitués, certains ont même déployé une tente de plage pour pouvoir se changer à l'abri. Une majorité des pingouins est équipée en combinaison étanche et c'est drôle de les voir avec leur

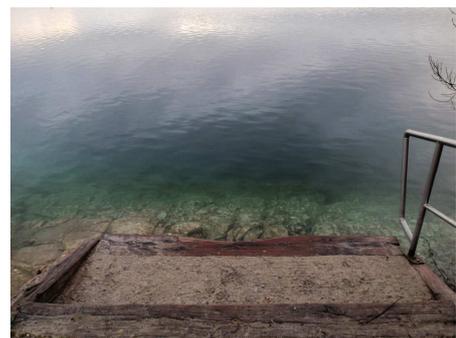
unique tétine noire sur la poitrine. Avec Jean-Luc, Michel et Agnès nous allons faire un tour au bord de l'eau. Le Dieu de la météo nous a écoutés. Un, mais un seul rayon de soleil perce la couche nuageuse grise pour atterrir au milieu de la surface du plan d'eau. Une horde de vanneaux fait une concurrence virevoltante à un énorme vol ondulant de mouettes. Le bout de l'allée se termine par quelques marches qui plongent dans une eau claire couleur mi aigue-marine mi menthe à l'eau. Jean-Luc



part ensuite déclarer les participants aux autorités et verser notre offrande aux dieux du Lac. Pendant ce temps, les coffres s'ouvrent et le café permet de se réchauffer une dernière fois avant la mise sous combinaison. Claude a déployé une bâche de 3*4m, idée fantastique. Un paillason montre l'accès à la partie sèche. Cela

permet de s'équiper sans se couvrir de la boue blanchâtre qui recouvre le parking. Chacun étale son nécessaire et Monique commence son grand déballage. Son incertitude s'améliore et cette année elle au moins un élément personnel de sa combinaison. Elle finit par assembler les morceaux manquants que Franck de Plaisir lui trouve dans sa remorque. Cette fois, elle pourra s'immerger. Tout le monde étant équipé, c'est une troupe pataude qui se dirige vers le plan d'eau en se dandinant. C'est la danse des canards...

L'aire de mise à l'eau est assez grande pour ne pas avoir d'encombrement. Par des sauts droits nous sautons dans cet univers couleur glaçon à la menthe. Après regroupement avec mon binôme nous décidons de partir plein Est vers les deux balises jaunes qui flottent devant nous. Les palanquées déjà mises à l'eau disparaissent en laissant des chapelets de bulle à la surface. Les premiers filets d'eau fraîche commencent à se glisser entre la cagoule et la nuque. C'est frais mais la sensation de glaçon fond et avec le suréquipement et les gants c'est très supportable. Un coup d'œil au Suunto confirme l'impression, l'ambiance frôle les 9°C. Disons que c'est mieux qu'à Roussay, et comme on y a survécu une semaine, ce ne sont pas les 45mn prévus ce matin qui vont nous effrayer ! Le fond est vite atteint. C'est plat et recouvert d'un matelas de fines herbes jaunâtres fleuries. L'épaisseur du tapis permet de descendre encore de 50cm, et en repartant de ce matelas, on laisse une trace de la taille d'une baignoire, c'est drôle. Nous arrivons bientôt à la chaîne d'amarrage de la première bouée. Nous rencontrons nos premières petites perches, pas plus de cinq centimètres, mais déjà l'arête caudale déployée. La visibilité est d'environ 10m, mais



sur notre gauche une palanquée équipée d'un caisson et de son énorme dôme traque quelque chose au fond d'un trou. La paire de moustache ne peut qu'appartenir à notre Mimi, c'est donc J-Luc qui traque la bête. Nous arriverons bien à savoir l'objet de son attention. Nous délaissions cette zone un peu remuée et trouble et continuons vers la deuxième bouée. A main droite, soudain, j'aperçois une tache longiligne, bloquée à la surface de l'herbier. Je préviens Stéphane et nous nous rapprochons discrètement. C'est un brochet d'environ 50cm qui semble dormir. Il est superbe, on



le dirait en robe camouflée avec ses zones brunes sur fond argenté presque brillant. Stéphane fait le tour et mitraille le fauve. Celui-ci finit par se déplacer et termine d'un coup de queue nerveux. Nous nous congratulons et reprenons notre chemin.

Cela fait maintenant 25 mn que nous traquons sans trop de résultat et décidons de rentrer. Vu la profondeur limitée, mon coéquipier remonte se recalculer en azimut. Il redescend et m'indique de la main la direction, c'était déjà la bonne. Bravo, même si son compas nécessite des claques pour se décoincer. Au détour d'une ondulation du fond, nous croisons un petit brocheton, mais le temps que Stéphane arme son appareil, le poisson a disparu dans l'herbier. Un peu plus loin, un ensemble de lattes carrées émerge du sol, il doit s'agir des restes d'un pressoir. Un cliché immortalisera la moule fixée à un des tasseaux. Je reprends lentement ma route. Me retournant pour voir mon équipier je ne vois plus personne ! Je rebrousse chemin, allume ma lampe et lui fait faire des cercles en faisant des tours d'horizon, mais rien, Stéphane a disparu. Une petite remontée ne me permet pas de le retrouver, je décide donc d'émerger. En sortant la tête de l'eau, j'aperçois celle de Stéphane qui sort de l'eau simultanément à 10 mètres. Après accord nous redescendons au fond et reprenons le chemin du quai. Un autre brochet est en dessous de nous. Il est immobile et d'un coup se jette sur un groupe d'alevins avant de se remettre en stationnaire. Nous le perturbons et il préfère disparaître d'un coup de queue. Il y a maintenant 45 mn que nous trempons dans cette eau pour le moins fraîche. D'un commun accord nous remontons, accompagnés par les petites bulles. Le quai est à 5m de nous et à petits coups de palme nous rejoignons la plateforme de rocher, un peu trop glissante à mon goût. Les doigts gourds ont du mal à débloquer les sangles des palmes, mais tout finit par rentrer dans l'ordre.

Nous sommes les derniers à sortir, Agnès nous attend avec l'appareil photo et nous accompagne vers la zone de remise en habits civils. Ca ne traîne pas et les gobelets se remplissent de café brûlant où de délicates nonettes à l'orange se baignent avant de rejoindre des profondeurs stomacales. D'autres breuvages apparaissent et les 2 fioles de Gégé ont de la concurrence. Michel exprime bruyamment son immense déception, Gérard n'a pas de sucre en morceau. Il profère des menaces et ses moustaches se mettent en berne. Il est midi moins dix c'est l'heure de rejoindre la Grand-Place d'Arras et le Brussel's café et ses tables accueillantes.

La voix nordique d'Eva Joly du GPS de la Volvo nous y conduit autoritairement. Sur la route, nous appelons le déserteur resté bien au chaud. Il a une raison validée et tous en chœur, nous entonnons un « Joyeux anniversaire » destiné à la Lily de Papy. Après leur avoir souhaité une bonne bourre nous rejoignons cette Grand-Place fantastique. Cent cinquante cinq façades de maisons de style baroque-flamand l'entoure et les 345 colonnes de grès des galeries sous-jacentes nous attendent.



L'ensemble est fascinant bien qu'il doive partager le centre de la place avec le marché de Noël. Nous trouvons des places de stationnement, et rentrons dans le restaurant habituel. Par des couloirs nous finissons dans une salle discrète et surtout bien, voire trop chauffée. Nos muscles tétanisés apprécient.

L'unanimité est vite faite sur la solidaire non nécessité d'un apéro, puis sur la formule choucroute, il y en aura 10 terrestres et 3 maritimes. La détermination des boissons est plus dure, mais le jeune serveur connaît la musique, et c'est parti !

Gérard, ému par la détresse de Michel, retourne discrètement à l'entrée du restaurant chercher quelques sucres en morceau en prévision de la séance fiole



d'après café. Au moment opportun, les petits paquets blancs lui sont présentés et la flamme se ravive dans son œil glauque. Sans trembler il tend les doigts, répond « canne à sucre » pour le choix du mouillage de canard, et il arrive à conserver les 2 morceaux joints avant qu'ils ne se désagrègent sous l'action de la

décoction de vanille rhum pour le moins arrangé. Les pointes de ses moustaches s'ébrouent, les mirettes brillent, il pousse un soupir d'aise et se détend sur sa chaise. Un seul passage suffira à son bonheur, alors qu'au bout de la table la prune passe et repasse entre les mains des passagers, devant les conducteurs résignés à l'abstinence. Il est l'heure de quitter cet agréable établissement.

Nous rejoignons la place. Le marché de Noël nous fait de l'œil, nous allons lui rendre une petite visite. L'allée circulaire nous entraîne dans un circuit où se mêlent les

odeurs de vin chaud, de pain d'épice, les objets proposés aux étals régalaient les rétines. Le tour est terminé, nous rejoignons nos véhicules.



Dans un grand élan de solidarité nous trouverons toujours un sujet à discuter avec le chauffeur. Nos paupières lourdes et vacillantes n'iront pas jusqu'à la fermeture. L'écran du GPS se couvre de petits triangles jaunes et nous prévient déjà de ce qui nous attend dès Roissy. Qu'importe, nous passerons par l'A86 et son minuscule Duplex final. C'est bas de plafond, mais en quelques minutes nous rejoignons Vaucresson et l'A13 avant de reprendre notre tournée de livraison de plongeurs épuisés mais ravis. Il ne nous reste plus qu'à rincer le plongeur, le matériel, les sécher, et rapporter le tout, mercredi soir au local du Club pour la soirée TIV.

Grand merci à nos organisateurs, et aussi à nos chauffeurs condamnés hélas à l'abstinence volontaire pour la sécurité de tous. Espérons revenir au solstice d'été pour avoir le soleil, et une température estivale, la chaleur humaine étant déjà garantie.

Gérard LEGRAND
05/12/12

A stylized handwritten signature in black ink.



Quelques images supplémentaires :

https://picasaweb.google.com/gerardalbert1/2011_12_04_SUB_Arras?authuser=0&authkey=Gv1sRgCNHvhvhuuZhib6Jw&feat=directlink